

Son écriture me fait l'effet d'un mantra indien, comme des incantations, on se retrouve dans une sorte de transe. Qu'on le lise ou qu'on l'écoute, il y a un mouvement qui passe dans le corps. Et puis aussi, on a déjà envie de mieux parler dans sa vie de tous les jours, il nous tire vers le haut. On se rend compte de la subtilité de la langue française et du sens puissant de certains mots. On se rend compte de la valeur des mots, de leur douceur, de leur violence, et de la force des images qu'ils véhiculent. On pourrait croire que c'est très "intellectuel" et compliqué, mais, non, si on est sincère, c'est très simple en vérité, c'est très organique, très vivant.

Comment envisagez-vous de travailler sur le personnage du dealer qui, à l'origine, a été écrit pour un homme ?

MATA GABIN - Je suis contente de jouer un personnage qui justement est un homme parce qu'à l'origine nous sommes tous et toutes des Hommes, avec ce grand "H". Je vais m'appuyer sur mon parcours personnel. Je suis un caméléon. Ma mère biologique est africaine, mon père biologique est antillais, et j'ai été élevée par mon oncle et ma tante, lui corse, elle martiniquaise. Mon enfance je l'ai passée en Castagniccia (Corse du Nord) avec une grand-mère argentine et mon grand-père italien ancien commissaire divisionnaire et amoureux de la littérature. Grâce à lui, j'ai aimé la lecture. Mon adolescence a été ivoirienne, à Abidjan. J'écoutais Alpha Blondy et Barbara, Fela Kuti ou Viktor Lazlo, mais aussi je chantais en Corse, La Gabreta Bianca. J'aime le mafé, la coppa, le boudin créole et le champagne rosé. Ça donne le tournis au début, mais ça vous remplit de mille et une vitesses, et de tonnes de saveurs. Et ce mélange est mon jardin, mon terreau, ce sont mes cultures, mes origines, et c'est là que je vais puiser ma force pour donner ma spécificité à ce dealer, qui pour moi ne sera ni homme ni femme. Il sera un être, confronté à un autre.

Propos recueillis par **Fanny Mentré**

CHARLES BERLING. En parallèle à une carrière essentiellement théâtrale, entamée depuis de nombreuses années aux côtés des plus grands metteurs en scène (Moshe Leiser, Jean-Pierre Vincent, Bernard Sobel, Claude Régy, Alain Françon, Jean-Louis Martinelli, Ivo van Hove), Charles Berling se fait connaître du grand public par le film *Nelly et Monsieur Arnaud* de Claude Sautet et surtout *Ridicule* de Patrice Leconte.

Avec plus de cinquante rôles au théâtre, tout autant au cinéma, il aborde la mise en scène dans les années 1990 et monte Robert Schneider, Albert Camus, Samuel Beckett. En 2016, il met en scène et interprète au Théâtre National de Strasbourg *Dans la solitude des champs de coton* de Bernard-Marie Koltès. Nommé directeur du Liberté, scène nationale de Toulon, à son ouverture en septembre 2011, il y défend, avec Pascale Boeglin Rodier, codirectrice, une politique de créations et une programmation exigeante, des arts vivants aux arts numériques, principalement tournée vers la Méditerranée.

MATA GABIN - Au théâtre, elle interprète entre autre Racine, Victor Hugo, Aimé Césaire, Jean Genet, Joël Dargutin... Elle joue *Bintou* de Koffi Kwahulé, mis en scène par Laëtitia Guédon (spectacle élu Coup de coeur de la presse au Festival d'Avignon 2009). Au cinéma elle tourne sous la direction de Raoul Peck dans *Lumumba*, François Dupeyron dans *Monsieur Ibrahim ou les Fleurs du Coran* et *Aide-toi le ciel t'aidera*, de Virginie Despentes dans *Bye bye Blondie...* En 2010, elle interprète un seul en-scène, *Mata la Mytho*, écrit et mis en scène par Jean-Christophe Siriac. Elle signe également des textes de théâtre, joués à Paris, Avignon, en République tchèque et à Marseille : *13 décembre, ligne 9*, et *Demandez-nous pardon*. Elle forme un groupe de chanson française, le *Mata Gabin Muzik*, dans lequel elle est interprète et auteure.

Théâtre des Quartiers d'Ivry
Centre Dramatique National du Val-de-Marne
www.theatre-quartiers-ivry.com

Verdier + M... licence 1 : 1-066288 ; 2 : 066289 ; 3 : 066290

Dans la solitude des champs de coton

BERNARD-MARIE KOLTÈS - CHARLES BERLING

JE SUIS CELUI
QUI A PEUR
ET QUI A RAISON
D'AVOIR PEUR

Théâtre des Quartiers d'Ivry
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DU VAL-DE-MARNE

texte

Bernard-Marie Koltès

mise en scène

Charles Berling

conception du projet

Charles Berling - Léonie Simaga

collaborateur artistique

Alain Fromager

décor

Massimo Troncanetti

lumières

Marco Giusti

son

Sylvain Jacques

assistante à la mise en scène

Roxana Carrara

regard chorégraphique

Franck Micheletti

régie son

Claire Petit

Nicolas Favière

régie lumière

Nirvan Rougeot

Bernard Espinasse

régie plateau

Marie Scotto di Perrotolo

Léa Coquet

habilleuse **Marie Beaudrionnet**

Production **Le Liberté, Scène Nationale de Toulon**

Coproduction Théâtre National de Strasbourg,

Théâtre du Gymnase - Marseille,

anthéa antipolis Théâtre d'Antibes

Avec l'aide de la Spedidam



avec

Mata Gabin

Charles Berling

Durée 1h15

DIMANCHE 15 OCTOBRE

> **Rencontre avec l'équipe artistique**

à l'issue de la représentation

spectacle réalisé avec le concours de l'équipe technique du Théâtre des Quartiers d'Ivry
Centre Dramatique National du Val-de-Marne
direction technique Dominique Lerminier
régisseur général Raphaël Dupeyrot
régisseur son Nicolas Favière
régisseuse plateau et chef machiniste Léa Coquet
chef électricien Pierre Julien
et des personnels techniques intermittents
Jérôme Baudouin - Pauline Bonnet - Lolita Demiselle
Émilien Diaz - Benjamin Dupuis - Émilie Hamon
Guillaume Leroy - Joanne Marion - Clément Netzer
Maxime Palmer - Tommy Quevy - Antoine Raulin
Bruno Remblière - Arnaud Rhuth - Gérard Robert
Mathieu Rouchon - Marthe Roynard

Dans la solitude des champs de coton en tournée cette saison

> **Le Liberté, scène nationale de Toulon**
le 2 novembre 2017

> **Théâtre du Gymnase, Marseille**
du 8 au 10 novembre 2017

> **Le Carré, Sainte-Maxime**
le 18 novembre 2017

> **Aggloscènes - Théâtre Le Forum - Fréjus**
le 24 novembre 2017

LE CLIENT - Qu'espérez-vous tirer de moi ?

**Tout geste que je prends pour un coup s'achève comme une caresse ;
il est inquiétant d'être caressé quand on devrait être battu.**

C'est à une rencontre à laquelle vous allez assister. Celui qui marche sur une ligne bien droite d'une fenêtre éclairée à une autre fenêtre éclairée va traverser le territoire de l'autre, traverser l'autre. Rencontre de l'offre et de la demande, du marchand et du client, du licite et de l'illicite, de la lumière et de l'obscurité, du noir et du blanc. Alors le dialogue va s'engager parce qu'on se parle ou on se tue... On parle de désir.

Désir donc si difficile à nommer, celui de l'un celui de l'autre, désir de l'autre, désir du désir de l'autre... Désir de mort peut-être le seul désir authentique tant les autres sont difficiles à combler.

Et le dialogue se fait combat, danse aussi, étreinte probablement... Nous voulons vous faire ressentir ce choc de la première lecture devant un texte où se développe de nombreux motifs, la justice et l'injustice, le haut et le bas, les différentes façons qu'il y a de dire non ou oui, lumière électrique ou naturelle, l'obscurité, le désir, et qui n'en reste pas moins énigmatique.

Alain Fromager, collaborateur artistique

Qu'apporte le fait que le dealer soit interprété par une femme ?

CHARLES BERLING - Le fait que le dealer soit interprété par une femme (alors que le rôle est écrit pour un homme) renforce l'aspect indéfini, obscur, mystérieux de ce personnage.

La confrontation dont il est question va bien au-delà de celle de deux individus. C'est une des forces majeures de la pièce. Le thème de l'esclavage, notamment, est central. L'esclavage est dans le corps même du dealer, et il le recrache.

Dans la mise en scène que je propose, il y a un moment où le client "exhibe" le dealer. Il le découvre, physiquement, et le donne à voir : pour moi, dès le début, le public existe, c'est le troisième personnage - au départ, le client est une des particules du public, dont il émerge ; parce qu'aujourd'hui, en France comme en Europe, le public de théâtre est majoritairement blanc. Le dealer s'offre au client, donc, mais aussi au public - c'est un être noir, qui raconte sa peau - et ce faisant, puisqu'il est interprété par une femme, il laisse entrevoir sa féminité...

Ce à quoi le client répond par une agressivité immense. Parce que dès que l'autre s'offre à lui, ça lui est insupportable... On sait à quel point nous sommes conditionnés à ne pas accepter, de façon simple, l'amour. L'offrande de l'autre.

**Peut-on parler du client, que vous interprétez ?
Comment l'envisagez-vous ?**

CHARLES BERLING - Le client sort du public, il est habillé comme pourrait l'être n'importe qui dans la salle. On peut penser qu'il s'agit d'un cadre supérieur. Mais, au fur et à mesure, on va constater que ce costume est élimé. Il dit "Car ce n'est pas le matin que je me réveille, et ce n'est pas dans des draps que je couche"; c'est un clochard, il a été éjecté, il dort dans la rue. C'est un "déclassé".

**Que représente pour vous l'écriture de
Bernard-Marie Koltès ?**

MATA GABIN - Je trouve cette écriture à la fois moderne et soutenue. Il a écrit un combat, une joute verbale, c'est comme une lutte des mots. Le client et le dealer combattent à l'intérieur d'eux-mêmes et en dehors. Aussi paumés et aussi grandioses l'un que l'autre.